

Z.H.

Un film documentaire de 50 minutes.
Réalisé par Bintou Dembélé et Enrico Bartolucci
Production Compagnie Rualité 2015
Diffusion Des Pas Des Figures 2016

Bintou Dembélé

Reconnue comme l'une des pionnières du Hip Hop, Bintou Dembélé adopte cette culture de la rue et de l'image qui nourrit sa trajectoire dès 1985.

En 2002, elle crée la compagnie Rualité qui aborde les thèmes de l'identité et du fait colonial dans les cinq pièces de son répertoire (L'Assise, LOL, Mon appart' en dit long, Z.H., S/T/R/A/T/E/S - Quartet).

Aujourd'hui, elle singularise la street culture, en entreprenant un travail d'investigation afin de bâtir un socle qui se réfère plus à une vision autre de l'histoire, celle des minorés, des vaincus, des indésirables. Les thématiques abordés se concentrent et sondent le fait colonial à travers le corps et le regard porté sur celui-ci encore aujourd'hui.

Depuis 2014, elle développe un projet expérimental reliant artistes, chercheurs, acteurs de terrain, universitaires et enseignants, avec comme objectif de créer des passerelles, de rompre les frontières et de mettre en lumière les modes de résistances qui permettent de se réappropriation son corps, de réinventer des possibles et le pouvoir d'agir.

Avec Z.H. la chorégraphe Bintou Dembélé revient sur un pan de l'histoire coloniale, à l'époque où l'on montrait avec une parfaite bonne conscience, lors des expositions uni-verselles, des « échantillons » de bons sauvages.

Ces 200s humains ont connu un immense succès.

A partir de ce fait historique, la chorégraphe met en lumière la manière dont certains corps font l'objet d'une curiosité malsaine et interroge le présent. Que reste-t-il de cette époque coloniale? Où en est le racisme dans notre société? Des chercheurs spécialistes du fait colonial apportent leur éclairage sur ces questions. La création de Bintou Dembélé bouscule les représentations et interroge le regard que nous portons sur l'autre. Elle est aussi un hommage aux artistes noirs ayant vécu ces phénomènes, Saartje Baartman dite la Vénus Hottentote et Rafael Padilla dit le clown Chocolat.


Grâce à des danseurs qui mêlent des influences variées, du rite au hip-hop, et une bande-son qui inclut des chansons édifiantes de l'époque, la chorégraphe nous invite au coeur de sa démarche artistique.

« Nous sommes tous le sauvage de quelqu'un, une fois que l'on en a pris conscience de ça, la déconstruction de cet ostracisme peut commencer »

Bintou Dembélé

Z.H.

Sylvie Chalaye



Sylvie Chalaye est anthropologue des représentations coloniales et spécialiste des dramaturgies contemporaines d'Afrique et des diasporas.

Co-fondatrice d'Africultures, elle est professeur et directrice de recherche à l'Université de la Sorbonne Nouvelle, où elle dirige l'Institut d'Études Théâtrales et le laboratoire « Scènes francophones et écritures de l'altérité » (SeFeA).

Elle est l'auteur de plusieurs travaux sur l'imaginaire colonial et a publié de nombreux ouvrages sur les scènes et dramaturgies afro-caribéennes. Membre associé du Laboratoire de Recherches sur les Arts du Spectacle du CNRS, elle s'intéresse à la question de l'altérité dans la mise en scène contemporaine.

Elle a publié avec Pascal Blanchard *La France noire* aux éditions de la Découverte en 2011 et participé à *Exhibitions, l'invention du sauvage* aux éditions Actes Sud.

Comment traiter des exhibitions coloniales, comment revenir sur cette mémoire de meur-trissure, difficile à articuler sans tomber à nouveau dans l'exhibition, sans exposer à nouveau les corps aux regards, sans construire à nouveau de l'altérité, sans prêter le flanc à l'exotisme ? C'est tout le travail chorégraphique auquel s'est attelé Bintou Dembélé et que tente de mettre en lumière son documentaire avec Enrico Bertolucci qui accompagne son geste artistique tout en descendant dans les strates historiques et anthropologiques de la matière qui le nourrit. Toute la démarche créatrice de Bintou Dembélé se fait jour, son travail d'approfondissement et ce grand désir qui est le sien de retrouver sous l'enchevêtrement des clichés qui ont poussé comme des ronces, le chemin qui nous a amenés à nous éloigner au lieu de nous retrouver. L'exhibition « des sauvages » est un phénomène qui a quitté la foire de l'époque coloniale pour se répandre dans les médias tout en faisant évoluer son objet pour créer de nouveaux monstres et de nouvelles peurs. Refaire le chemin sensible du sauvage au sauvagement par un travail artistique avec les corps dansant, tout en s'appuyant sur l'histoire et les enjeux sociologiques et politique qu'elle génère aujourd'hui, voilà à quoi nous invite le projet chorégraphique de Z.H.

Sylvie Chalaye

Z.H.

Leïla Cukierman



Leïla Cukierman a dirigé le Théâtre d'Ivry - Antoine Vitez de 1991 à 2013, où elle a initié les résidences chanson et expérimenté la rencontre d'artistes de différentes disciplines.

Convaincue que les rencontres artistiques, les hybridations culturelles inventent des imaginaires inédits et imprévisibles, capables de transformations mentales et sociales profondes, elle y a aussi accompagné les créations de nombre d'artistes de la « créolisation » (Edouard Glissant).

Bintou Dembélé oeuvre à l'invention d'elle-même, de son histoire sociologique voire anthropologique et de son art. Z.H. est une étape de cette recherche, comme en témoigne ce film où elle convoque ensemble des universitaires et la création artistique, en train de se réaliser au plateau. Chercheurs en science politique, en histoire, en histoire de l'art et recherche artistique s'interpellent. On y découvre ce long cheminement, qui part de l'intime singularité et de la conscience de soi, resitue l'expérience collective vécue et passe par l'apprentissage des savoirs historiques et politiques. A quoi répond ce lent processus du travail artistique qui pose la justesse du geste chorégraphique, porteur de sens et de sensible. Les choix d'objets et décors, de lumières et de sons, de musiques conjuguent le propos :

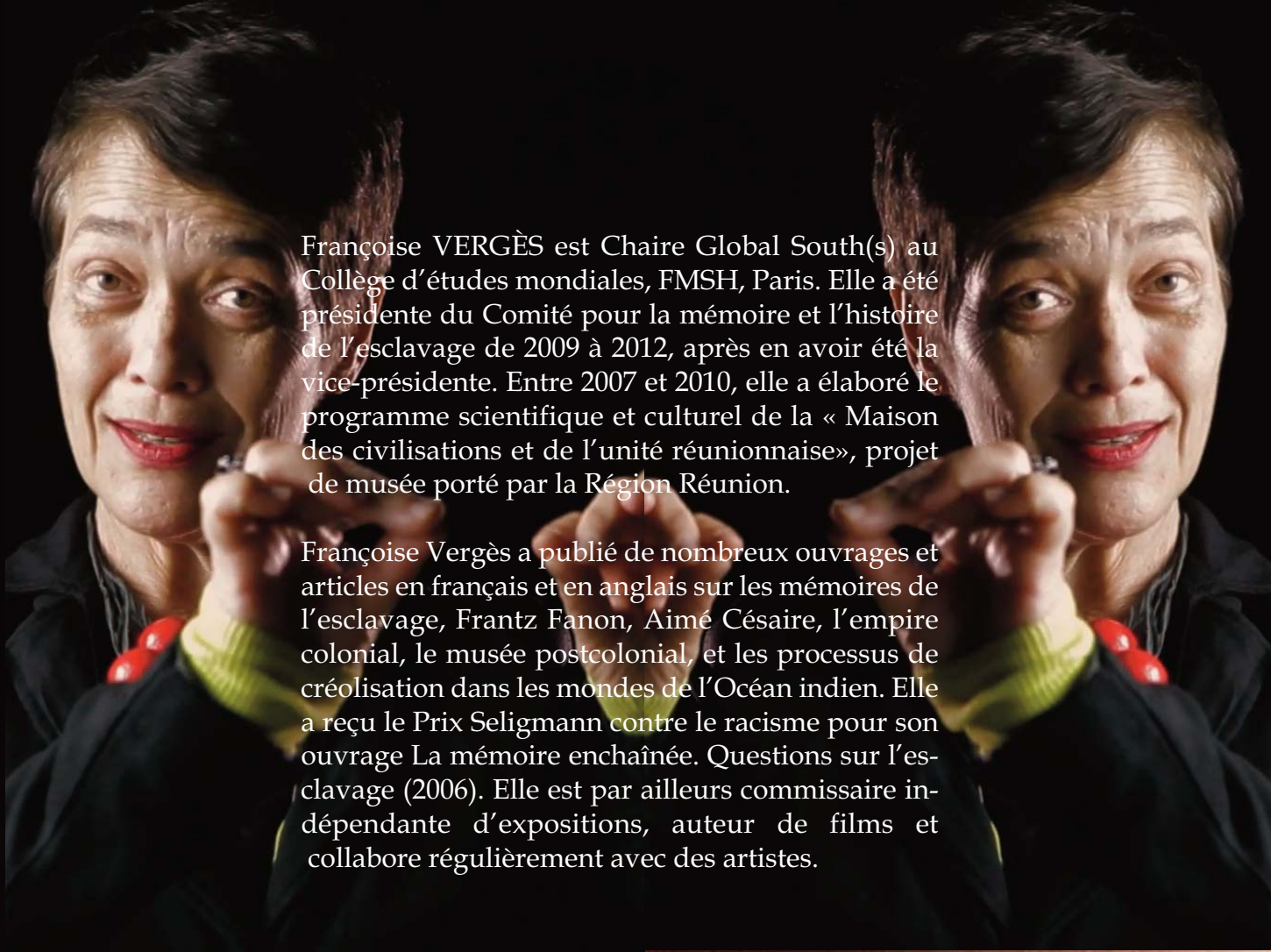
Le corps bestialisé ou chosifié par l'image préfabriquée pour justifier le colonialisme et l'exploitation donc l'assignation raciale revendiquée par le regard du dominateur sur « l'autre » différent, du blanc sur le noir, l'arabe ou l'asiatique. Dans les zoos humains, il n'est question que du regard occidental formaté à des fins de domination et ce regard continue de ravager notre société quand il est porté sur les « issus de », voire sur le Hip Hop. Bintou explore l'imaginaire racialisé : la lascivité de « la femme orientale »...la réification du corps muselé, en laisse ...Elle interroge la caresse agressive d'une peau noire dont il faudrait se défaire pour enfin exister.....

Bref, elle dérange car elle pose sur la scène publique la question de la domination, émi-nemment politique à l'heure où l'on prétend terminée la lutte des classes. Mais ici les dominés se lèvent. Debout, grâce à l'invention d'eux mêmes, de notre histoire, de leur art.

Leïla Cukierman

Z.H.

Françoise Vergès



Françoise VERGÈS est Chaire Global South(s) au Collège d'études mondiales, FMSH, Paris. Elle a été présidente du Comité pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage de 2009 à 2012, après en avoir été la vice-présidente. Entre 2007 et 2010, elle a élaboré le programme scientifique et culturel de la « Maison des civilisations et de l'unité réunionnaise », projet de musée porté par la Région Réunion.

Françoise Vergès a publié de nombreux ouvrages et articles en français et en anglais sur les mémoires de l'esclavage, Frantz Fanon, Aimé Césaire, l'empire colonial, le musée postcolonial, et les processus de créolisation dans les mondes de l'Océan indien. Elle a reçu le Prix Seligmann contre le racisme pour son ouvrage *La mémoire enchaînée. Questions sur l'esclavage* (2006). Elle est par ailleurs commissaire indépendante d'expositions, auteur de films et collabore régulièrement avec des artistes.

Avec la traite et l'esclavage, l'Europe invente le « Nègre », un être humain à acheter, trafiquer, vendre en toute légalité et sur la sueur duquel elle bâtit sa richesse. Sucre, café, tabac, coton, et chocolat, qui adoucissent la vie des Européens, sont le fruit d'une exploitation brutale. Dans ce monde qui naît, être « blanc » devient associé à la beauté, aux droits naturels, à la liberté, et être « noir » à la servitude, la laideur, l'ignorance. Une ligne de couleur s'installe, créant une hiérarchie racialisée. L'abolition de la traite et de l'esclavage ne met pas fin à cette division du monde. Au contraire, elle devient spectacle, objet d'exhibition, d'exposition. Avec les « zoos humains », les Européens ont accès à une représentation du monde qui conforte l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes et du monde. Livres d'images, cartes postales, films, spectacles mettent en scène le « sauvage », double monstrueux du « civilisé ».

Dans un travail chorégraphique et dans un documentaire réalisé avec Enrico Bertolucci, Bintou Dembélé explore les fragments, les traces, et les échos de ces siècles de fer et de sang. Elle indique les lacunes et les silences qu'il reste à élucider dans un présent hanté par les fantômes du passé tout en éclairant les enjeux contemporains. Son projet chorégraphique, en s'appuyant sur cette histoire, interroge les constructions contemporaines du « sauvage », les nouvelles formes de transformation de l'autre en corps jetable, en vie qui ne compte pas.

Françoise Vergès

Z.H.

Eric Deroo



Auteur, réalisateur, chercheur associé au CNRS, Eric DEROO a consacré de nombreux films, livres et expositions à l'histoire contemporaine, en particulier coloniale et militaire, et à leurs représentations, en France et outre-mer. Les séries documentaires L'histoire oubliée, Le piège indochinois, Regards sur l'Indochine, La Force noire, les films les Zoos humains, Paris couleurs ou L'empire du milieu du Sud... des albums Aux colonies, Le Paris Noir, Paris Asie, Paris Arabe, Frontière d'Empire, L'illusion coloniale, Le sacrifice du soldat, Tirailleurs... témoignent de cette recherche. Depuis 2007, il mène le projet « Tirailleurs Africains » : montage de centres de documentation historique militaire en Afrique sub-sahélienne, à Madagascar et aux Comores.

Direction artistique - Chorégraphie
Bintou Dembele

Danseur-ses- Interprètes
Farrah Elmaskini, Nelson Ewandé, Benoît Garraud dit Ciska, Antonio
Gaston Mvuani, Cintia Golitin, Pascal Luce, Téo Sivilay Vichitra

Scénographie - Lumière
Cyril Mulon

Scénographie - costume
Violaine de Cazenove

Diffusion Des Pas Des Figures - prod@despasdesfigures.fr
<http://www.despasdesfigures.fr/>